

Parti
communiste
français

collectif national
Culture

<http://culture.pcf.fr>

OCTOBRE 2014

la FABRIQUE du POSSIBLE



entendre LES ARTISTES

Que le stand national des communistes décide de dédier le premier soir de la Fête de l'Humanité à l'Art et à la culture, il fallait y voir un signe. Signe d'une volonté de sens. Mais un signe tout seul est mal accompagné, il fallait en trouver d'autres sous lesquels placer la soirée. Ce fut d'abord les soleils (les étoiles ayant été prises par le dernier congrès), puis la lutte. Puis la poésie, Brecht déjà étant là. Puis la fureur, tutélaire, d'Artaud, qui chez Pasolini s'appelle la Rage. À la question qu'est-ce qui rend mécontent le poète ? il répond : le colonialisme, la faim, le racisme, comme cancer moral de l'homme moderne... Art et politique vous avez dit ?

« Écrire c'est sauter hors du camp des assassins » disait Kafka, autre poète convoqué par Marie-José Mondzain. Cette phrase en contient une autre : « Rire c'est sauter hors du camp des assassins ». Oui : rire. Et ce fut l'entrée en piste de Gilles Defacque, notre Monsieur Loyal, clown-poète en robe de chambre verte, incongruité ambulante, fauteur de trouble en milieu festif. Il est de notre culture politique d'accueillir l'Autre. Qui peut être plus autre qu'un clown ?

De ce genre de réflexions sont nés le programme d'une soirée et le début d'une pensée. Côté programme : marionnette, cirque, « Dédoublement » de Globokar (sur fond de Massive Attack) et le débat sur l'avant-garde, « L'art d'aimer » de Darwich accompagné au violoncelle, oud et darbuka alors que s'ébauche son portrait... Côté pensée, un défi simple : sommes-nous capables de donner pleinement la parole aux artistes ?

Nous savons *en théorie* que les poètes sont des prophètes. Parfois. Mais avons-nous souvent l'occasion d'assister à cette rencontre charnelle entre la vision et la matière ? Dominique Sampiero, le 12 septembre, se fait le porte-voix de l'illettrisme, comme parole, parole réfugiée, minoritaire. L'illettrisme comme culture. Idée difficile pour les progressistes que nous voulons être. Il nous assène ce mot, 18 fois en 4 minutes, comme pour nous mettre en garde contre l'écueil de notre propre bien-pensance. 5 jours plus tard, Emmanuel Macron, reprenant ce même mot, nous faisait la preuve de sa haine. Et de sa bêtise. Haine de classe. Haine de l'autre, bien sûr. Mais aussi haine de la poésie et de la pensée. Mais ça nous ne pouvions l'entendre que grâce à la fulgurance prophétique du poète.

Alors, nous qui voulons changer le monde, sommes-nous capables d'écouter ce que les artistes, les poètes ont à nous dire sur d'autres possibles ? Réponse dans les pages qui suivent...

Sonia Masson, metteur en scène

contact : Marie-Pierre Boursier – mpboursier@pcf.fr – 01 40 40 13 74

PLAIDOYER POUR UNE LUTTE

dont les questions et réponses inédites ouvrent la voie d'une société du bien commun

RENDRE FÉCONDE LA RENCONTRE

entre le social et le politique

Lors du débat à la Fête consacré à la lutte pour les droits sociaux des artistes et des techniciens du spectacle, Samuel Churin, de la *Coordination des intermittents et précaires*, m'a fortement interpellé : « à gauche aujourd'hui il y a ceux qui ont trahi, ils sont au gouvernement et ceux qui, à la gauche de la gauche, sont impuissants à faire bouger réellement les choses ». Le propos comporte une part de vérité parce qu'il est révélateur de l'actuelle crise de la politique en général et celle de la gauche en particulier. Mais il est désespérant car il laisse entendre qu'il n'y a pas d'issue à l'impasse vers laquelle nous mène la dérive néolibérale du PS et de son gouvernement. Je ne partage pas cette désespérance.

En premier lieu, je ne crois pas qu'il faille d'abord s'enfermer dans un débat interne à la gauche. Il faut au contraire redonner du souffle et du contenu au combat gauche/droite qui a toujours à mon sens une pertinence décisive. Il oppose en effet deux visions de la société : inégalitaire et fondée sur la domination du capital, autoritaire et désormais populiste et raciste d'une part, égalitaire, solidaire et fraternelle, prônant la liberté de chacun et la citoyenneté de tous, d'autre part. L'une affirmant que le peuple doit être gouverné selon des règles imposées par ceux qui savent ce qui est bon pour lui, l'autre qui pense que c'est le peuple souverain qui gouverne en fonction de ses propres volontés.

Refondre le clivage gauche/droite permet alors de mieux affronter le débat interne à la gauche. Entre ceux qui considèrent que le capitalisme est indépassable et qu'il faut donc s'en accommoder sans même plus tenter d'en limiter les effets sociaux et ceux qui agissent pour une rupture avec ce système de domination et son dépassement au profit d'une vision émancipatrice de la société.

La politique me paraît alors le terrain privilégié de cette démarche, le seul terrain susceptible de rassembler, au-delà des combats immédiats, tous ceux qui agissent dans le champ social, associatif et culturel.

Il faut urgemment sortir du couple infernal et mortifère renoncement-impuissance au profit d'une rencontre féconde entre les mouvements sociaux et les forces politiques naturellement diverses qui forment la gauche transformatrice.

C'est cette rencontre, respectueuse de chacune et chacun, qui peut permettre au mouvement social comme à ces forces politiques d'emprunter ensemble le chemin du rassemblement et de penser en commun les idées transformatrices indispensables pour changer la vie en ce début de XXI^e siècle.

Alain Hayot, délégué national du PCF à la Culture



Le combat des intermittents du spectacle, engagé depuis une dizaine d'années, recouvre un triple enjeu de civilisation : la conception du travail, la place de la culture, la définition de la démocratie.

« L'histoire du mouvement des intermittents n'est pas seulement celle d'une lutte, écrivent Corsani et Lazzarato*. C'est aussi celle d'une "expertise" permanente qui se nourrit d'une réflexion sur la politique des savoirs et place au centre de la question politique les relations entre savoirs savants et savoirs profanes, savoirs minoritaires et savoirs majoritaires. » L'expérience vécue des premiers concernés y est sans cesse mobilisée afin de problématiser la réalité du travail discontinu, d'appréhender ses inégalités et son hétérogénéité, de penser sa nouveauté et de réinventer ses solidarités.

Cette expertise citoyenne nourrit en retour la connaissance savante la plus aboutie. Ainsi les travaux du sociologue Pierre-Michel Menger rejoignent le souci militant des intermittents d'inscrire leur lutte dans un combat plus large pour la protection de tous les salariés à l'emploi discontinu.

Dans un moment où la discontinuité de l'emploi qui caractérise l'intermittence s'étend à bien d'autres secteurs de l'économie, au-delà des seuls mondes de l'art et de la culture, le patronat refuse que le statut spécifique des intermittents fasse école. Il veut bien, ô combien, de l'emploi discontinu, et de la souplesse qu'il lui offre pour ses propres marges, mais refuse que son extension s'accompagne de nouvelles protections sociales, et donc des charges qu'elles lui imputeraient au nom de la solidarité.

À la question centrale du travail et de ses métamorphoses s'ajoutent celles, également dévastatrices pour la société tout entière, de la culture et de la démocratie.

« La culture et l'art, leurs modalités de production, leurs contenus, les publics qu'elles créent, les ressources et les désirs qu'ils mobilisent participent pleinement de l'émergence d'un nouveau régime de croissance », souligne Antonella Corsani et Maurizio Lazzarato au terme de leur recherche *Intermittents et précaires*. En ce sens, loin de se réduire à un coût ou à une charge, les dépenses sociales, repensées à l'aune des transformations de l'économie et de la société, doivent être appréhendées, imaginées et défendues comme contribuant au développement de ces biens communs que sont la culture, l'éducation, la formation, la santé, l'habitat, bref tout ce qui tisse le bien vivre d'une société d'individus solidaires.

Parce qu'elle est riche de son inventivité créatrice, la lutte des intermittents pose aussi la question d'une réinvention de la démocratie, de son extension et de son approfondissement, face à l'essoufflement, au risque de la nécrose autoritaire, de sa version étroitement représentative où le pouvoir de tous finit par se perdre dans la délégation à quelques-uns. Ainsi leur lutte, authentiques concertation et délibération démocratiques, ébranle nombre de citadelles conservatrices.

Pour notre bien. Pour nos biens communs.

Edwy Plenel
journaliste, président et co-fondateur de Médiapart
extraits de « Les intermittents luttent pour nos biens communs » 10 juin 2014

DERRIÈRE LES INTERMITTENTS...

de nouveaux horizons d'émancipation du salariat

L'enjeu que révèle la lutte des intermittents du spectacle dépasse de très loin la question de la culture ou celle de la défense d'acquis sociaux corporatistes. Les intermittents interrogent une idée profondément ancrée selon laquelle le retour au plein-emploi serait la condition préalable à tout progrès des droits des salariés. À rebours de cette idée, qui contraint à une perspective essentiellement défensive (la défense de l'emploi et des droits sociaux qui lui sont associés partout où ils sont menacés), les intermittents incitent au renouvellement programmatique en ouvrant de nouveaux horizons dans la lutte pour l'émancipation du salariat. Ce qui se joue avec le modèle des intermittents, c'est en effet la possibilité d'une autre sortie du chômage de masse et de la précarité pour tous. Non pas par le plein-emploi mais par la reconnaissance d'un droit à un salaire garanti pour tous les salariés à l'emploi discontinu.

Il ne s'agit pas de dire « tous intermittents » ou d'accompagner la précarisation de tous. Il s'agit de tirer la conséquence de ce que le chômage et la précarité sont des réalités d'une telle ampleur qu'on ne peut plus y répondre comme on le fait depuis 40 ans par la promesse d'un hypothétique retour au plein-emploi. Qui peut croire qu'il soit possible de créer demain les 5 à 7 millions de CDI qu'il faudrait pour parvenir à ce plein-emploi ? On ne peut plus faire fi de l'aspiration à un salaire continu et à des droits sociaux dignes de ces millions de salariés à l'emploi discontinu en les payant seulement de promesses de lendemains meilleurs sur le front de l'emploi.

À l'heure où l'emploi est le ressort de tous les chantages patronaux, à l'heure où la menace du chômage tient en respect les ambitions salariales de tous les salariés, qu'ils soient « stables » ou non, il est temps de faire de l'assurance chômage et des droits des salariés à l'emploi discontinu une grande cause nationale. C'est, à mon sens, la direction que les intermittents nous indiquent pour renouveler de manière offensive l'ambition du Conseil national de la Résistance en l'adaptant aux enjeux de notre temps.

Mathieu Grégoire, maître de conférence en Sociologie



UNE HISTOIRE DE PHÉNIX

contribution à la lutte contre les précarités

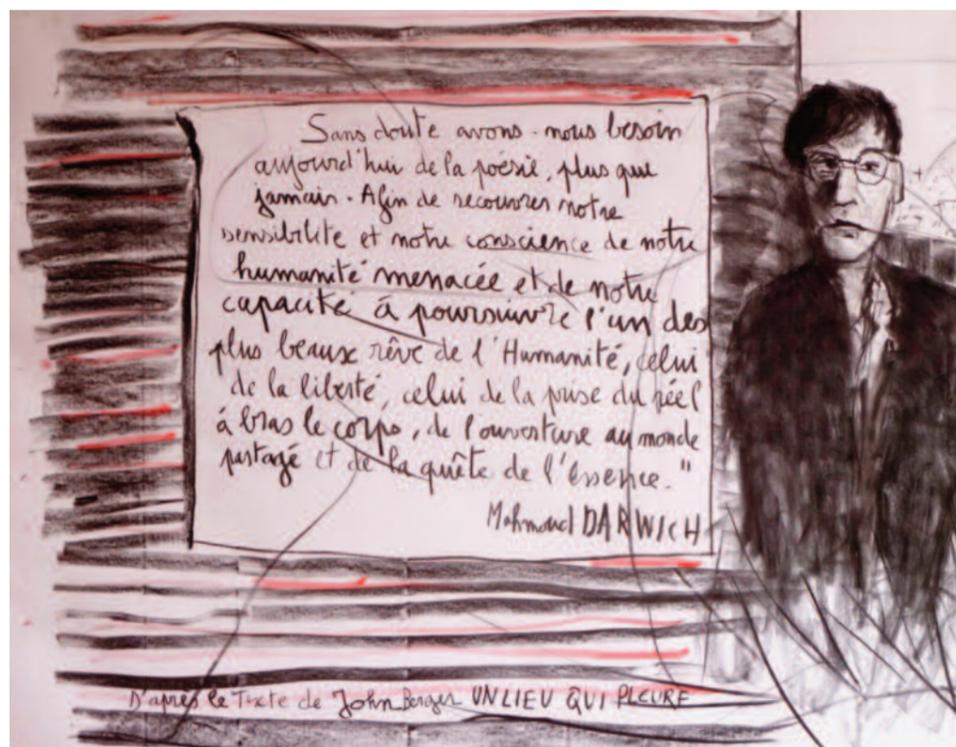
Notre « métier » – notre théâtre, notre piste – est un lieu de lutte perpétuelle – nous sommes en lutte depuis notre naissance – lutte pour faire entendre – pour faire passer – ça... ça ? Ça quoi ? – ça qui bout – ça qui veut passer – ça... ? – ça: le poème – qui désire passer-contrebandier infatigable – inclassable – hors-norme – et... pas vraiment normal ni ordinaire – et sans le faire exprès même (clown quoi !). Alors ? Alors la lutte est présente dans tout ce que nous faisons – y compris justement en jouant – parce que c'est là qu'on dit – c'est là qu'on se dit – c'est là qu'on se dévoile dépoile dénude jusqu'à l'os – et on peut pas faire autrement et on le fait pas vraiment exprès (clown quoi !!!) envers et contre toute religion – toute bienséance – et bien sûr nous sommes dans notre époque – nous sommes dans notre temps et nous sommes dans les luttes donc il va de soi que nous soutenons la lutte des intermittents – proclamés inter-luttants – et une lutte à plein temps.

Casser l'intermittence, briser l'intermittence, c'est briser, casser, user les corps – c'est dépareiller le bateau : celui d'une vie culturelle par et pour tous... Mais par ailleurs cette lutte révèle une autre lutte, une lutte sourde et sournoise, une lutte entre le Haut et le Bas, entre les Gros et les Petits, entre les Gras et les Maigres... (la cour des Grands et les autres, etc. toutes ces expressions disqualifiantes!). Aussi il est grand temps d'une remise à plat, d'une réflexion de fonds sur les disparités... Sur les moyens de production les coopératives les aides – mieux partager – lutter contre des hiérarchies médiévales et malsaines (car on pourrait penser qu'il y a une forme de lutte de classe dans la culture).

IL EST GRAND TEMPS DE REPENSER LE « MÉTIER », comment il est vécu comment il est partagé. IL EST GRAND TEMPS DE REMETTRE DU SENS et du bon sens horizontal dans tout ça et non pas vertical ! L'Acte poétique est politique CRÉER C'EST RÉSISTER.

Gilles Defacque, auteur, metteur en scène, clown, directeur du Théâtre du Prato à Lille

La lutte
c'est luttologie
Notre métier
est Utopique
Notre métier
est en Lutte
pour faire
entendre
les différences
pour accueillir
l'autre
en nous ..
l'autre Je.
L'Utopie
Est Lutte
INLASSABLE



«Avant-garde», «Éducation populaire»... Les deux mots pourraient fleurir bon le XX^e siècle et ses utopies créatrices et sociales. Pourquoi, aujourd'hui, semble-t-il utile, voire urgent, de les remettre à l'honneur dans trois heures d'agitation d'idées sur l'art et la culture à la Fête de l'Huma ?

L'urgence, c'est peut-être, précisément, de renouer avec des mots soit oubliés, soit édulcorés par un usage abusif, comme celui d'émancipation. C'est rappeler que, parfois souterrainement, des artistes et des acteurs culturels n'ont jamais cessé de fabriquer de la rencontre, du réveil des consciences par le sensible.

C'est enfin affirmer haut et fort que l'art le plus exigeant, les formes les plus apparemment complexes à appréhender peuvent faire l'objet d'une appropriation par ceux que l'on désigne, non sans paternalisme, comme «éloignés de la culture».

Affirmation péremptoire ? Non : le compositeur Nicolas Frize le prouve lors de chacune de ses créations, comme le plasticien Thomas Hirschhorn l'a montré avec son magnifique musée précaire Albinet dans le quartier du Landy à Aubervilliers.

Mais par où passe cette alchimie qui permet à chacun de s'appropriier le geste artistique y compris pour exercer son pouvoir de critique ? Par la pratique de ce geste, justement, et sa mise en débat. C'est ce que mettaient en avant les pionniers de l'éducation populaire, et ce que prolongent, aujourd'hui, ceux qui, à l'instar de M. Jourdain, instillent sans le savoir de l'éducation populaire dans leur rapport à l'art. Ce qu'ils créent aussi, à la Générale Nord-est de Paris comme au cinéma le Méliès à Montreuil, aux Laboratoires d'Aubervilliers comme au festival Densités à Fresnes-en-Woëvre, ce sont des espaces de débats plutôt que d'adhésion, d'exercice d'une démocratie plutôt que de vision passive. C'est là que cela se passe, dans ces lieux d'agitation souvent précaires, menacés, sous des prétextes financiers alors que leurs budgets sont dérisoires par rapport à ceux des grandes fabriques du consensus et de consommation culturelle. Les défendre devrait être une urgence politique à gauche : au travers des étiquettes un brin désuètes qui voient l'alliance entre avant garde et éducation populaire, il s'agit non seulement d'art, mais de démocratie.

Valérie de Saint-Do, journaliste

POLITIQUE ET ARCHÉOLOGIE pour une archéologie non politique

L'archéologie est, particulièrement en Palestine, éminemment politique : elle cristallise les enjeux liés à la terre, à ses frontières mais également à son histoire, et à son identité. C'est en ce sens que le secteur de l'archéologie doit être placé au cœur des politiques de réappropriation, par les Palestiniens, de leur mémoire, de leur culture, et à terme de leurs droits inaliénables à un État, leur droit à la liberté et à la dignité.

L'implication de la France dans ce processus participe de cette dynamique, et je m'en félicite. Les recherches archéologiques auxquelles s'associe la France, par le biais d'un accord de coopération signé avec l'Autorité palestinienne au début des années 2000, constituent ainsi un véritable effort en vue de l'affirmation culturelle, mais aussi politique, du peuple palestinien.

Les fouilles archéologiques sont en effet soumises, en Palestine, au bon vouloir de l'autorité militaire israélienne, laquelle permet au gouvernement israélien de manipuler quotidiennement l'histoire : en instrumentalisant les sols, celui-ci tente d'attester de l'antériorité de la présence juive sur ces terres, afin de légitimer son entreprise coloniale. Face à cette bataille mémorielle, l'implication de la France, mais également d'archéologues palestiniens et israéliens décidés à récuser cet usage malhonnête de l'histoire, est décisive. L'archéologie ne doit servir aucune idéologie, ni aucune stratégie d'expansion territoriale qui se fait au détriment de toute une population ainsi privée de son identité, et de sa mémoire.

Bien au contraire, l'archéologie doit être mise au service de la connaissance et de l'échange entre les peuples.

Noha Rashmawi, chef de cabinet de l'ambassadeur Mission de la Palestine en France



FÊTE DE L'HUMANITÉ 2014

trois heures de paroles et de gestes POUR L'ART ET LA CULTURE

PROLOGUE, par Gilles Defacque, clown et poète

LA RAGE-TRAITEMENT, Pier Paolo Pasolini, lu par Christophe Brault

DU JUGEMENT, Bertolt Brecht, lu par Élodie Chanut

LUTTES : DROITS SOCIAUX ET CRÉATION ARTISTIQUE

table ronde animée par Alain Hayot, délégué national du PCF à la Culture avec Denis Gravouil, CGT spectacle ; Samuel Churin, CIP-IDF ; Mathieu Grégoire, sociologue ; Stéphane Goudet, directeur du Méliès/Montreuil.

POUR LA NAISSANCE D'UN FILS, Bertolt Brecht, lu par Élodie Chanut

INTERMEZZO, Giorgio Strehler, lu par Christophe Brault

LIMITES, par Pierre Gatineau, Cie Mains d'Argile, Théâtre d'objets éphémères

ÉLOGE DE L'ÉTUDE, Bertolt Brecht, lu par Élodie Chanut

AVANT-GARDE ET ÉDUCATION POPULAIRE

débat animé par Valérie de Saint-Do, Cassandre/Horschamp.

avec Rozenn Biardeau, La Générale/Réseau Actes If ; Mathilde Villeneuve, Les Laboratoires d'Aubervilliers ; Emmanuelle Pellegrini, Festival Densités ; Patrice Leclerc, maire de Gennevilliers

MANUEL DES HABITANTS, Bertolt Brecht, lu par Élodie Chanut

LE LAPIN DES MAGICIENS, Bertolt Brecht, lu par Élodie Chanut

POUR LA RÉVOLUTION SURRÉALISTE, Antonin Artaud, lu par Sonia Masson

DÉDOUBLEMENT, Vinko Globokar, par Ayumi Mori-clarinette et timbales

SILENCE, John Cage, lu par Christophe Brault

LE GOUVERNEMENT EST UN ARTISTE, Bertolt Brecht, lu par Élodie Chanut

ART ET POLITIQUE - PENSER L'ART

échange improvisé entre Marie-José Mondzain, philosophe, Dominique Sampiero, poète et Didier Petit, violoncelliste ; introduction d'Alain Hayot

LE DRAPEAU, Pablo Neruda, lu par Christophe Brault

NOOS (extrait), porter acrobatique avec Justine Berthillot et Frederi Vernier

LE BEAU JOUR OÙ JE SERAI DEVENU INUTILE, Bertolt Brecht, lu par Élodie Chanut

UN LIEU QUI PLEURE, John Berger, lu par Christophe Brault

PRELUDIO FANTASIA, Gaspar Casado, par Étienne Cardoze-violoncelle

MURALE, Mahmoud Darwich, lu par Christophe Brault

PALESTINE : POÉTIQUE DE LA RÉSISTANCE

témoignages d'Étienne Cardoze, orchestre de Chambre de Paris ;

Yanal Staiti et Nawras Ibrahim, Al Kamandjati/Conservatoire de Bordeaux ;

Noha Rashmawi, archéologue et membre de la délégation palestinienne à Paris ;

Majed Bamyia, poète et diplomate

PARFUM DE GITANE, Anouar Brahem, par Étienne Cardoze-violoncelle ;

Yanal Staiti-riq, bendir, darbuka ; Nawras Ibrahim-oud

L'ART D'AIMER, Mahmoud Darwich, lu par Christophe Brault, Élodie Chanut

et Sonia Masson

Gilles Defacque a été le Monsieur Loyal de la soirée

Un diptyque a été créé en temps réel

par le plasticien-scénographe Vincent Debats

La soirée a été orchestrée par Sonia Masson

EN PRÉSENCE DE PIERRE LAURENT



...la servitude fond

Bertolt Brecht

Du Jugement

**Artistes, vous qui, pour votre plaisir
et votre peine,**

**Vous soumettez au jugement des
spectateurs, laissez-vous convaincre
De soumettre aussi à leur jugement
Le monde que vous représentez.**

**Représentez ce qui est, mais suggérez
également**

**Ce qui n'est pas mais pourrait être et
serait une bonne chose,**

Quand vous représentez ce qui est.

Qu'à travers votre reproduction

**Le spectateur apprenne à agir sur ce
que vous avez reproduit.**

**Que cet apprentissage se fasse dans
le plaisir. Qu'il soit dispensé**

Tel un art, et tel un art aussi enseignez

**Comment on agit sur les choses et
les hommes : or la pratique d'un art
est source de plaisir.**

Bertolt Brecht